

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annoncées..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Propos de Voyages (8 ^e lettre).....	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Blasphème (Sonnet).....	Fernand de Rocher.
Par ci, Par là.....	Maurice P***
Pésage (Sonnet).....	Emile Blandel.
Lettre Parisienne : Atrocités parisiennes.....	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Le Conquérant sans le savoir (suite et fin).....	Jean RAUCOURT.
Devant la mer (Sonnet).....	Georges Rocher.
Ames d'enfants.....	François Depasse
Spectacles et Concerts.....	X...
Bibliographie.....	X.
Bulletin Financier.....	X.

CAUSERIE

PROPOS DE VOYAGE

8^{me} LETTRE

Mon Cher Directeur,

La toilette des bourgeoises milanaïses a perdu le caractère original et gracieux qu'elle avait encore il y a quelques années.

Seules, les jeunes ouvrières et les demoiselles de magasin, continuent à porter sur la tête le coquet fichu de dentelle noire; les femmes de la campagne ont gardé le foulard coton à fleurs, de nuances voyantes.

Dans toutes les grandes villes d'Italie, trois choses sont à voir : les musées, les églises et les cimetières qui sont eux-mêmes de véritables musées.

En visitant celui de Milan, je me suis rappelé ces vers émus du poète Clovis Hugues :

Les hommes durent moins que le nid des colombes ;
La cendre qu'ils seront est déjà dans leurs mains ;
Et leur ombre en passant fait éclore des tombes
Tout le long des chemins !

Les tombes qui bordent les chemins du *Cimetière monumental* sont — à peu d'exceptions près — des chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture, d'une incomparable richesse. Toutes ou presque toutes présentent un buste, une statue, un groupe allégorique ou familial.

Il y a là — dans ce champ de la Mort — des veufs abîmés dans leur douleur, des veuves prosternées devant les tombeaux de leurs époux, des enfants pleurant leur père ou leur mère, tout un monde de personnages en bronze ou en marbre blanc, grandeur naturelle, donnant — à quelque distance — l'illusion du mouvement et de la vie.

Les moins fortunés — ceux qui ne peuvent aborder des œuvres d'art d'un prix excessif — ont recouru à la photographie : ils accrochent aux tombes les portraits, soigneusement encadrés, de ceux qui leur furent chers.

Cette innovation — que je n'ai encore rencontrée nulle part — est d'un goût douteux.

Il n'est pas besoin — pour se les rappeler — d'avoir sous les yeux les traits de ceux qu'on a aimés et, pour l'indifférent, le passant, la vue de ces milliers de portraits finit par devenir lancinante.

On ne va pas à Milan sans rendre visite au Dôme. Les cardiaques, les obèses et les paresseux qui reculent devant les quatre cents et quelques marches à gravir pour atteindre les terrasses extérieures — où se trouvent accumulées tant de merveilles sculpturales — ont le loisir d'admirer la façade et de s'offrir une promenade à l'intérieur de l'église.

Ils peuvent — si bon leur semble — faire un choix judicieux entre les 6.000

statues qui décorent l'édifice. Je leur recommande tout particulièrement celle de saint Barthélemy l'écorché, un travail anatomique d'un fini achevé.

Si l'on en croit la légende à laquelle l'artiste a donné créance, saint Barthélemy, entièrement dépouillé de sa peau, la ramassa et s'en enveloppa comme d'un manteau.

Cela dénotait — outre une rare présence d'esprit — un homme soigneux et jaloux de ne rien laisser perdre. C'est peut-être de là — dirait M. Prudhomme à son fils — qu'est venue l'expression : « tenir à sa peau ».

Je me rappelle avoir visité l'église du Dôme à une époque où il ne s'y trouvait pas une seule chaise : force était de rester debout.

Il en est encore de même dans presque toutes les églises d'Italie ; en revanche, elles sont pleines de mendiants qui vous poursuivent avec une telle insistance qu'on regrette parfois de ne pouvoir s'asseoir dessus.

A Milan, j'ai passé une bonne partie de mon temps à me débarrasser — au fur et à mesure qu'ils m'arrivaient — des sous et des papiers généralement malpropres dont les indigènes vous comblent en échange des beaux louis d'or qui paraissent exercer sur eux une véritable fascination.

Cette fascination se traduit — il faut bien le dire — par une bonification de cinq pour cent qu'on vous accorde partout sans difficulté... si vous pensez à la demander.

On boit — dans la capitale de la Lombardie — une eau détestable ; il est prudent d'user des eaux minérales. Nos eaux françaises — j'ignore pourquoi — ne figurent pas sur les cartes des restaurants ; on a le choix entre une eau alle-

mande, l'Apollinaris, cotée 1 fr. 50 la bouteille de soixante-cinq centilitres et l'eau italienne de Tavola « *Baccariolo-gicamente pura* » dont le récipient de contenance égale est de un franc.

C'est payer un peu cher — ma foi ! — le mot de dix-neuf lettres porté sur l'étiquette.

Il va sans dire que la Tavola et l'Apollinaris n'ont rien qui les distingue des eaux de Couzan et de Saint-Galmier... sinon leur prix exorbitant.

J'ai fait d'une seule traite le trajet de Milan à Zurich — huit heures — en train express, et j'ai éprouvé en cette seconde traversée du Gotthard, le même intervalle lentement que la première fois.

On a vite cette impression que le mouvement de Zurich ne répond pas au chiffre de sa population : 160,000 habitants.

Cela tient à ce que son activité industrielle et commerciale ne pénètre guère au centre de la ville ; elle est concentrée dans les faubourgs où s'élèvent de nombreuses usines ; d'autre part, la valeur et le nombre de ses établissements scientifiques ne suffisent pas à lui donner l'animation qu'on rencontre en des villes de moindre importance.

Bâtie sur les deux rives de la Limmat, avec des quartiers en amphithéâtre, Zurich doit à sa position — au bord du lac qui porte son nom — d'être un séjour agréable.

On peut — en été — passer de charmantes soirées au Tonhalle, où des concerts très suivis sont donnés dans un jardin rivalisant de magnificence avec celui de Monte-Carlo.

Les trois millions qu'a coûté l'installation du Tonhalle ont permis de faire convenablement les choses.

A l'inverse de Milan, Zurich est grandement favorisée sous le rapport de l'eau. Une usine hydraulique — entreprise municipale — élève dans des réservoirs les eaux filtrées du lac qui sont ensuite distribuées dans tous les quartiers de la ville. En outre, des eaux de sources — descendant des montagnes — viennent alimenter 600 bornes-fontaines.

L'Hôtel des Postes est, à Zurich, ce qu'il est à Genève, à Berne, à Lucerne, dans toutes les villes de la Suisse, un véritable monument spécialement construit et agencé pour sa destination.

Les services, bien organisés, évitent les pertes de temps. Disposés dans un hall spacieux et bien éclairé, de nombreux pupitres avec buvards, plumes et encre permettent à chacun d'y faire commodément son courrier.

Il faut venir à Lyon — seconde ville

de France ! — pour voir combien, à cet égard, nous sommes arriérés.

Sombre, exigü, bas de plafond, manquant d'air et de clarté, l'espace mis à la disposition du public au bureau principal de Bellecour a quelque analogie avec une cave. Je ne parle pas du bureau des Terreaux où — à de certaines heures — il est impossible de se mouvoir, tandis qu'à d'autres heures il y a une véritable pénurie d'employés.

Un funiculaire conduit du quai de la Limmat aux balcons de l'Aula, dans le voisinage de l'Ecole Polytechnique et de l'Université.

De cet emplacement, on domine la ville et — à première vue — elle apparaît toute pavoisée. Cela vient de ce que le faite des maisons est doté d'une plateforme, sur laquelle chaque locataire — la lessive terminée — vient étendre son linge pour le faire sécher ; il est rare que la plateforme soit inoccupée.

Et, puisque je parle des toits, je suis amené — par une pente naturelle — à parler des hommes noirs chargés de ramoner les cheminées.

Tous les ramoneurs que j'ai rencontrés à Zurich — marchant isolément ou par bandes — portent uniformément le chapeau noir haut, de forme qui — en la circonstance — me paraît doublement mériter l'appellation de « tuyau de poêle ».

Vous voyez d'ici, l'effet singulier de ce couvre-chef — dont l'élégance est aussi indiscutable que l'incommodité — posé sur la tête de ces braves gens, aux vêtements et à la figure maculés de suie.

Renseignements pris, cette mode est également en usage à Saint-Gall, à Schaffouse, à Bâle ; dans toute la Suisse allemande, les chevaliers du balai et de la raclette tiennent à honneur de porter le chapeau haut de forme.

Etrange, n'est-ce pas ?

Léon MAYET.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

C'est Mme Litvinne qui chantera le rôle d'Iseult, dans *Tristan et Iseult*, au Nouveau-Théâtre, pendant toutes les représentations organisées à Paris par M. Lamoureux.

Le baryton Noté, de l'Opéra, ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre étranger, pour avoir, par son courage et sa présence d'esprit, empêché un grave accident de chemin de fer.

La Comédie-Française va reprendre la *Charlotte Corday* de Ponsard.

Voici la troupe que l'impresario Grau a composée pour sa prochaine tournée américaine.

Sopranos : Mmes Calvé, Sembrich, Termina, Nordica, Adam et Strong. Contraltos : MM. Schumann-Heik, Mantelli, Olatzka, Bauermeister, Van Cauteren et Broadfort.

Ténors : MM. Van Dyck, Alvarez, Sallé, Dioppel, Salignac, Bars et Vani.

Barytons : MM. Van Rooy, Bertram, Campanari, Albers, Scotti, Muhlmann, Dufriche, Meux et Pini-Corsi.

Basses : MM. Ed. de Reszke, Plançon, de Vriès et Pringle.

M. Alvarez ne fera partie de la troupe que pendant les mois de décembre et janvier. De plus, M. Albers étant engagé à l'Opéra-Comique devra être remplacé au cours de la tournée.

« Est-il permis, ou non, d'applaudir à Bayreuth ? »

Voici la réponse que fait à cette question M. Maurice Demaison dans le *Journal des Débats* :

« Si novice que l'on soit dans les choses wagnériennes, on n'ignore pas que le principe même de la « mélodie continue » s'oppose à ce que l'on interrompe l'orchestre ou les chanteurs. Mais la mélodie wagnérienne n'est pas si continue qu'elle ne s'arrête dans les entr'actes et c'est alors que commence l'incertitude des auditeurs. Il paraît qu'un groupe de pèlerins ayant cru pouvoir applaudir après le premier acte de *Parsifal*, un autre groupe a fait entendre de très bruyantes protestations pour signifier, à ces gêneurs qu'il convenait d'observer, après la scène religieuse, un religieux silence. Comme, après tout, les deux partis étaient également animés du désir de bien faire, comme leur dissentiment ne portait que sur la manière dont il faut se montrer wagnériens, ils ont décidé de s'en rapporter aux personnes qui peuvent le mieux connaître les traditions du wagnérisme : c'est à la veuve et au fils du Maître qu'ils ont soumis leur différend.

Avec tout le sérieux que comportait une question si grave, la famille Wagner a rendu sa sentence et des affiches ont porté à la connaissance du public un avis d'où il résulte que le grand musicien lui-même avait, dès 1882, exprimé son opinion : « Le fait que le premier acte se termine par un *pianissimo* qui s'en va jusqu'au *decrescendo* le plus absolu, jusqu'à la cessation du moindre son, exclut par lui-même toute manifestation. Par contre, le Maître désirait expressément qu'après le deuxième et le troisième acte le public témoignât sa satisfaction aux artistes en les applaudissant. C'est sur son désir formel qu'on ouvre le rideau à la fin de la représentation, et ce désir sera toujours respecté. »

Nous voilà donc fixés. Sous peine de se faire tort et de manquer à la règle du

jeu, les néophytes qui, pour la première fois, assistent à *Parsifal*, doivent se taire après le premier acte et applaudir après les deux suivants. Nous nous plaisons à croire qu'ils sauront gré à la famille Wagner de leur avoir ainsi épargné quelques gaffes. Ils regretteront seulement qu'elle ne les ait point encore préservés de quelques autres en portant à la connaissance du public ce que doit dire dans les entr'actes le wagnérien qui veut être « comme il faut. »

**

Il a été procédé, cette semaine, à l'adjudication du théâtre des Folies-Dramatiques, clientèle, achalandage, matériel, décors, costumes, accessoires, droit au bail jusqu'au 30 septembre 1901 avec faculté de prolongation pour huit années.

Plusieurs candidatures se trouvaient en présence, entre autres celle de M. Peyrieux, ex-directeur de notre théâtre des Célestins.

La mise à prix était de 25,000 fr.

Aucune surenchère ne s'étant produite, elle a été abaissée à 15,000, à la suite de laquelle, aucune offre ne s'étant produite, elle a été de nouveau réduite à 10,000.

Finalement, l'adjudication a été prononcée sur une surenchère de 100 fr., soit 10,100 fr. en faveur du représentant d'une Société financière.

**

Les fêtes d'Orange se sont soldées par un bénéfice net de 30,000 francs que M. Paul Mariéton a versé à la caisse du Théâtre antique. En présence de ce résultat, la municipalité d'Orange se proposerait d'exploiter elle-même son théâtre.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous avons dit que M. Coquelin aîné viendrait jouer les 4 et 5 septembre *Cyrano de Bergerac* sur la scène du théâtre des Célestins. On sait quel éclatant triomphe il obtint dans ce rôle de Cyrano qu'il joua consécutivement 400 fois à Paris. La pièce a l'avantage de pouvoir être vue par tout le monde, et à l'aurait déjà si grand de l'œuvre d'Edmond Rostand s'ajoutera celui d'une interprétation hors ligne. Les noms de Coquelin aîné, Jean Coquelin, Normand Walter, Wauthier Adam et de Mmes Esquilar, Pauline Patry, Blanche Mi-roir, etc., en un mot toute la Porte Saint-Martin, nous sont un sûr garant d'une exécution superbe.

Ajoutons que les costumes, qui sont ceux de la création, viennent d'être renouvelés pour les récentes représentations de Londres.

Coquelin aîné ne pourra donner à Lyon que deux représentations, les 4 et

5 septembre, car il est attendu à Paris pour la réouverture du théâtre de la Porte Saint-Martin.

**

Voici le programme de la représentation qui sera donnée au théâtre des Célestins, le mercredi 30 août, par l'excellente tournée Ch. Baret — Baret en tête — spectacle d'été, offrant un choix de pièces nouvelles tout particulièrement heureux :

L'anglais tel qu'on le parle, l'acte de Tristan Bernard, qui a été le succès de l'hiver et que tout Paris a été applaudir. Puis, *le Gendarme est sans pitié*, farce moliéresque de Georges Courteline, l'auteur aujourd'hui justement populaire; et enfin, un intermède, le nouveau prince des chansonniers, Xavier Privas, dans ses œuvres.

BLASPHEME

Une femme aux cheveux blonds comme du blé mur
M'a dit en souriant : « Je suis l'Aurore blonde,
« Je voudrais apaiser ta douleur vagabonde... »
Et ses yeux étaient clairs et doux comme l'azur.

Une femme aux yeux noirs comme la nuit profonde
M'a dit en souriant : « Je suis le Rêve pur ;
« Je mettrai des chartes dans ton cœur, gouffre obscur,
« Et conduirai tes pas sur les chemins du monde. »

Et j'ai dit à la blonde en souriant aussi :
« J'aime mieux ma douleur ! » Et j'ai dit grand merci
Pour le rêve insensé que promettait la brune.

*J'ai trop souffert pour vous, ô cheveux blonds ou noirs,
Et vous ne valez pas les parfums des beaux soirs,
Ni les frissons du bois qui dort au clair de lune.*

Fernand de ROCHER

PAR CI, PAR LA

La situation s'aggrave chaque jour et, sans l'envisager au point de vue politique, il n'est pas défendu d'en tirer des conclusions humanitaires et toutes de moralité.

La journée du dimanche, 20 août, marquera dans les annales de l'histoire de Paris et c'est d'une croix noire qu'on devra l'indiquer.

Jusqu'à ce jour les manifestations n'avaient été que bruyantes, mais elles étaient restées bénignes. Dimanche elles ont été sanglantes, et l'on ne peut s'empêcher de frémir en songeant que c'est par centaines que se comptent les blessés.

Et, dans ce nombre, combien de femmes et d'enfants qui n'avaient même pas ouvert la bouche, incapables qu'ils étaient de comprendre les choses, et qui, entraînés par le mouvement de la foule, se sont trouvés brusquement piétinés par

des bandes en fureur, ne connaissant plus rien que leur rage !

Pauvres bébés, arrachés des bras de leurs mères, qu'une curiosité malsaine avaient poussées là, et rentrant au logis avec bras et jambes cassés, côtes enfoncées, estropiés pour la vie, quand ce n'est pas morts sur place !

Voilà où en arrivent les passions humaines, quand des gens néfastes se plaisent à souffler dessus comme sur un volcan en ébullition, au lieu de chercher à les calmer par les paroles et par les actes.

Car la majorité des manifestants arrêtés se compose de jeunes gens de 15 à 20 ans, on pourrait presque encore dire des enfants, qui obéissent à un mot d'ordre, comme des figurants de théâtre, sans chercher à comprendre ce qu'ils font !

Si on les prenait chacun en particulier et qu'on les interroge sur l'anarchie, ce qu'elle est, ce qu'elle représente pour eux et ce qu'ils en attendent, on les verrait tous, pour la plupart, très embarrassés de répondre et on reconnaîtrait qu'ils ne sont pas méchants.

Mais, une fois réunis, échauffés par des paroles à effet, emballés sur une chose qu'on leur montre de telle ou telle façon, suivant les besoins de la cause, ils ne se connaissent plus, deviennent comme des fauves, ne rêvant que pillage et massacre, et puisant une force inconnue pour faire le mal, dans cette idée fausse dont leur cerveau est tout plein et dans cette haine de la société qu'ils se figurent avoir !

Bien coupables sont les théoriciens qui entraînent ces troupeaux d'imbéciles, et comme on devrait les frapper avec sévérité, quand on les prend en flagrant délit, comme dimanche.

Ces pillages d'église, ces barricades dans les rues, ces bandes hurlant à pleins gosiers des refrains sanguinaires et brisant et saccageant tout sur leur passage nous ramènent à cent dix ans en arrière ; et, que le gouvernement y fasse bien attention, l'heure est solennelle, il faut qu'il prenne des mesures promptes et énergiques s'il ne veut pas être entraîné lui-même, par ce flot humain vomé par l'anarchie !

Il ne faut presque plus rien maintenant pour nous ramener en 93 ; et si nos gouvernants ne font pas immédiatement ce que la logique et l'humanité leur traacent comme un devoir, l'étincelle qui mettra le feu aux poudres ne tardera pas à jaillir, et alors il sera trop tard pour arrêter l'explosion !

Il faudra la subir avec toutes ses horreurs et les conséquences épouvantables qu'elle pourra entraîner avec elle !

Maurice P***.

LA CRÈME SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE
POUR LES SOINS DE LA PEAU

Le seul recommandé
par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,
plus hygiénique
que la boisson préparée avec le

SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE : 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson
pour le repas

SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy, LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczêmas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PRÉSAGE

*D'où vient-il l'oiseau noir qui frôle ma fenêtre,
Et quel mauvais présage ou quel pénible deuil
Annonce-t-il ? J'entrevois un cercueil
Et je ne sais quel trouble envahit tout mon être.*

*Oiseau noir, messenger du destin, notre maître,
Pourquoi m'as-tu fixé méchamment de ton œil ?
Pourquoi l'es-tu posé si longtemps sur mon seuil ?
Quel est cet avenir que tu sembles connaître ?*

*Quid doit mourir de ceux qui me sont chers encor,
Passant des mauvais jours, dis-moi, je serai fort,
Je supporterai tout sans incliner la tête.*

*Et l'oiseau noir m'a dit : Si je viens sur ce toit,
Ne crains rien pour les tiens, ne tremble pas, poète,
Celui dont le trépas est annoncé c'est toi !*

Emile BLANDEL.

Lettre Parisienne

ATROCITÉS PARISIENNES

Vous avez certainement le besoin et le désir d'être renseignés très exactement sur l'aspect exact que présente Paris dans les moments tumultueux que nous traversons et de recevoir ces renseignements de la bouche ou plus, exactement, de la plume de quelqu'un qui a eu l'héroïsme de ne pas quitter la malheureuse ville pendant que s'y commettent les atrocités que vous savez.

Je ne vous parlerai pas, tout d'abord, de la température. Elle est fort agréable. Beaucoup de gens sont allés en ce moment se faire griller sur des plages arides, rôtir dans des montagnes pelées, torrifier dans des plaines sans ombrages. A Paris nous avons une chaleur modérée. De temps en temps une légère et charmante brise qui n'est plus chargée de ces relents industriels qui faisaient jadis pousser au père Sarcey de justes cris d'alarme, vient encore rendre la promenade plus délicieuse. Ce n'est donc pas cela qui est affreux, qui est lamentable et je ne m'y attarderai pas plus longtemps.

Je ne vous parlerai pas non plus des cafés. Ils regorgent de consommateurs qui regardent passer les gens avec des mines très satisfaites, et les gens qui passent devant les terrassées de ces cafés ont eux mêmes l'allure la plus paisible et d'une tranquillité à réjouir l'âme de feu Baptiste lui-même. Donc ne parlons pas des cafés parce qu'ils ne sont en rien le reflet ni l'indice des atrocités qui rendent cette ville de Paris pour le moment inhabitable.

Pour les théâtres il n'en faut pas parler parce qu'ils sont fermés pour la plupart. Ils ne se sont pas fermés pour cause

de deuil ni de troubles, mais parce que c'est l'été et que tout le monde aime mieux le soir aller faire un petit tour au Bois de Boulogne ou aux Champs-Elysées.

Ah ! pour les Champs-Elysées et le Bois de Boulogne, là, c'est épouvantable. On voit des gens sans entrailles qui prennent le frais assis dans des fauteuils de fer peints en roseau (quelle image de ces temps troublés !) et qui digèrent leur dîner, les misérables ! Des gens qui regardent passer les femmes, et il y en a beaucoup de femmes qui passent par ces temps troublés.

Il y a même, c'est une remarque que j'ai été à même de faire ces jours-ci, ces jours de sang, de fer et de feu, beaucoup de jolies femmes à Paris. Elles ne sont pas toutes accaparées par Trouville, Parme, Honfleur, Biarritz, Berck ou Antibes, ou toute station qu'il vous plaira de mettre dans mon petit corbillon. Ah ! oui, il y a de jolies femmes à Paris et, en vérité je vous le dis, c'est atroce de les voir se promener par ces temps troublés en toilettes claires qui sont des merveilles de gaieté et d'harmonie. C'est sans doute pour mieux souligner l'horreur de la situation.

Pour les restaurants je ne vous en parlerai pas non plus. Certes, quoique les temps soient volcaniques, effervescents et sanguinaires, on y mange un peu plus supportablement que pendant le siège de 1870. Sans doute au prix où se paie la viande de bœuf dans l'Amérique du Sud un bifteack est encore d'un prix exorbitant, mais, enfin, il y a encore des bifteacks et même des pommes soufflées, et du vin qui n'est pas plus frelaté que dans les temps calmes, lorsqu'on connaît les bons endroits.

Voyons, qu'y a-t-il encore d'horrible à Paris, d'horriblement dangereux à visiter ? Il y a bien les églises, mais elles sont pleines de municipaux, et cela même n'empêche pas les personnes pieuses d'y aller faire leurs dévotions habituelles.

Ma foi ! je crois que je n'oublie rien... Ah ! si. Il y a encore la rue de Chabrol ; mais il faut vous dire que la rue de Chabrol est un très petit coin, non seulement de l'univers, mais encore de Paris même. Elle a peut-être deux ou trois cents mètres de longueur et encore ! C'est vite parcouru et il n'y peut tenir qu'une très infime partie de la population de plus de deux millions et demi que nous sommes. Cela n'empêche pas que la voilà célèbre dans l'histoire, cette rue qui fait, comme on dit, plus de bruit qu'elle n'est grande. Cela n'empêche pas non plus que beaucoup de gens s'imagi-

ment que tous les Parisiens sont, en ce moment, en train de s'égorger entre eux et d'égorger tous les citoyens et tous les honorables Français des départements qui ont eu le malheur de montrer le bout du nez aux débarcadères des gares.

Mais c'est un peu, entre nous, l'histoire des journaux qui mettent en gros caractères dans leurs éditions spéciales : *Terrible catastrophe: horribles détails*. On achète le journal et on voit qu'un chat est tombé d'un entre-sol à côté d'un passant dont il a failli gêner le chapeau.

Tout cela n'ôtera pas de l'idée de beaucoup de personnes que ce qui se passe à Paris en ce moment est affreux, affreux, affreux, affreux !

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

A l'heure où je rédige ce bulletin, les travaux d'approche du fortin de la rue de Chabrol continuent, et l'investissement en est complet.

Une première escarmouche entre l'armée assiégeante et les emmurés du Grand Occident a tourné à l'avantage de ces derniers, qui ont mis en déroute M. Hamard, commissaire chargé de leur signifier un mandat d'arrêt et auquel ils ont héroïquement refusé de se rendre.

Toutefois, une imprudente sortie ayant été effectuée, peu après, par une escouade de *typos*, ces éclaireurs — tombant dans une embuscade policière — ont été faits prisonniers sans coup férir.

Le moral des assiégés n'en reste pas moins excellent — ou détestable — selon qu'on se place au point de vue de l'un ou de l'autre des belligérants.

Malgré qu'on ait interdit leur ravitaillement en croissants, brioches et cigares, les approvisionnements contenus dans la place leur permettent largement d'attendre — sans même se rationner — la fin de la campagne et du ministère Waldeck, dont les troupes, buvant de l'eau de Seine, seront promptement décimées par le typhus ; tandis que la légion fulminante de Jules (César) Guérin, abreuvée d'eau de Saint-Galmier, ne court d'autre risque qu'une dilatation d'estomac.

Quant à l'armement, on sait que l'arsenal intérieur des quarante mousquetaires anti-juifs pourvoit abondamment à tous les besoins de la défense de ce nouveau bastion Saint-Gervais.

Il est bien question de le réduire par un bombardement à l'aide du « 120 court » qui a déjà fait merveille au polygone de

la Cour de cassation ; mais toute l'artillerie étant au Conseil de guerre de Rennes, il ne reste plus un seul canonnière à Gallifet pour mettre un frein — hydro-pneumatique — à la rébellion de la rue de Chabrol, et il ne peut faire jouer la mélinite n'étant pas de mèche avec Méline.

Le général-marquis, lui-même, n'ayant quelque compétence qu'en manœuvres de cavalerie, ne peut les employer utilement dans le X^e arrondissement, qui forme le champ de bataille des futures opérations ; et il éprouve quelque répugnance à demander au général Mercier le secours de son flair d'artilleur.

Pourtant, le ministre équestre de la guerre, spécialiste dans l'art militaire hippique, devrait se rappeler que le dénouement du siège de Troie fut dû à l'introduction dans la forteresse d'Ilium d'un cheval de bois dressé par l'artificieux Ulysse à recéler dans ses flancs une cohorte d'assaillants vainqueurs de la résistance décennale des Troyens.

Que ne s'avise-t-il de recourir à cette tactique, renouvelée des Grecs — comme le jeu de l'oie — contre le Grand-Occident ? Il n'est pas douteux qu'elle serait couronnée du même succès.

Je vois très bien Lépine et ses brigades accomplissant cette tentative chevaleresque, à moins qu'ils ne soient retenus par la crainte que quelques-uns des garçons bouchers — formant la garde de Jules Guérin — aient précédemment servi dans un abattoir hippophagique.

FRANC-SILLON.

LE Conquérant sans le savoir (SUITE ET FIN)

« Ma vue sembla le soulager. Tout de suite il me présenta à la jolie femme une miss Betsy quelconque.

« — Une suave Américaine, me glissait-il à l'oreille, et qui patine à ravir !

« Et il la mettait presque dans mes bras. Et moi, bon garçon, j'entraînai la suave Américaine sur le tapis de glace — la plus banale des politesses. Mais à peine avais-je fait deux ou trois fois le tour de la piste avec elle, que mes yeux rencontraient un regard méprisant, dédaigneux, celui de l'adorable jeune fille que j'aimais, penchée sur la balustrade et qui, tout en me dévisageant, écoutait avec une complaisance marquée les galanteries de mon ami Stanislas...

Furieux, ne sachant plus ce que je faisais, je lâche ma patineuse et veux courir, voler vers la jeune fille ; je ren-

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE

S^T-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1^o A 50 % des bénéfices nets ;
- 2^o A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3^o A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

THÉ

DES MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
300 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

contre un groupe de patineurs... et je m'étais de la façon la plus maladroite, la plus ridicule... Et voilà que cela vous fait rire, vous?

Mme Thénier, en effet n'avait pu dominer un accès de fou rire, et elle murmurait :

— Mon pauvre ami ! mon pauvre ami !

Lui aussi s'était mis à rire mais bien tristement, et :

— Pas besoin de vous conter la suite, n'est-ce pas, et le regard dont ma future belle-mère me foudroya et la dignité avec laquelle le père répondit à mon salut et l'ironie du sourire de cette petite personne... que j'aimais tant....

— Et... elle va épouser votre ami Stanislas.

— Naturellement, Stanislas m'en a avisé ce matin, par une lettre qui est un chef-d'œuvre d'hypocrisie.

« Et ma résolution est prise, je ne me marierai jamais... jamais... jamais ! Et pourtant...

Sa voix prenait un accent profondément sincère et douloureux.

— Pourtant... j'aimerais si bien celle qui se donnerait à moi !

— Quand vous ne penserez plus à l'autre ? interrogea malicieusement Mme Thénier.

— L'autre ? fit-il. J'ai bien vite chassé de mon cœur la petite traîtresse... mon pauvre cœur, si malheureux, si isolé !

Et il avoua, comme un enfant :

— Je puis vous confier cela à vous, qui m'avez connu bébé. Oh ! j'adorerais ma femme à genoux et, quoique vieux garçon, je serai promptement redevenu jeune, devant le cœur qui voudrait m'aimer.

« J'ai assez de fortune pour deux, et mon rêve... n'allez pas le raconter, au moins... mon rêve est de trouver une brave petite fille, pauvre ou riche, que m'importe ? qui ne demande que cela : être aimée ! Et je lui ferais une existence de petite reine, et...

Mais Céverac, entendant le bruit d'une chaise qu'on remuait, s'arrêta, se retourna instinctivement. Et il aperçut une des jeunes filles placées dans l'encoignure du salon et qui éprouvait tout à coup le besoin de s'éloigner, d'aller rejoindre sa mère près de la cheminée ; mais Céverac eut le temps de remarquer qu'elle était rouge comme une pivoine et que sa démarche n'avait rien d'assuré.

Mme Thénier se mit à rire très doucement, puis attirant encore le vieux garçon près d'elle :

— Voilà ce que c'est, mon ami : l'amour est comme la fortune, on court le chercher bien loin quand il est tout près

de nous. Vous n'avez jamais réussi à vous faire aimer en courtisant les jeunes filles, et voilà que vous venez de faire une conquête... en me racontant vos malheurs.

— Hein ?

— Cette petite futée était à côté de la portière, se croyant cachée dans un pli ; mais moi je la voyais dans une glace ; j'ai pu suivre toutes ses émotions sur son visage... Et... ne la trouvez-vous pas charmante ?

— Mlle Jacqueline Dubreuil ! Si jeune !... si mignonne !... si...

— Mon cher, si vous voulez me charger de faire la demande, je vous garantis le succès. Voyez-vous, je lis dans ces petits cœurs comme s'il m'étaient ouverts !

— Pincé, alors ? fit Maurice Céverac avec un soudain éclat de sa plus belle humeur.

— Vous en plaindrez-vous ?

Il lui répondit en lui baisant longuement la main...

★★

Et c'est ainsi que M. Maurice Céverac se fit aimer de Mlle Jacqueline Dubreuil sans avoir eu besoin de lui faire la cour. Et comme Mme Thénier n'avait jamais raté un mariage, celui-ci s'accomplit deux mois plus tard.

Et, comme les amours heureux, ainsi que les peuples, n'ont pas d'histoire, celle de ce jeune ménage s'arrête ici.

Jean RAUCOURT.

DEVANT LA MER

*L'été, devant la mer, je vais souvent m'asseoir.
Sur la falaise, à l'heure où le soleil se voile,
La vague en se jouant, pure ainsi qu'un miroir,
A, sur le sable d'or, un claquement de toile.*

*Je me berce, rêveur, aux bruits confus du soir ;
A l'orient, parfois, apparaît une voile,
Mais si haut et si loin qu'au ciel on croirait voir
Un oiseau blanc volant vers la première étoile.*

*Par instants, en la nuit, j'entends vibrer dans l'air,
Au-dessus des rochers, le cri d'une monette,
Ou bien les triolets d'une tendre ariette*

*Qu'un rossignol, au bord d'un nid, siffle au ciel clair,
Tandis qu'à mes côtés, éblouissants, superbes,
Des vers phosphorescents illuminent les herbes,*

Georges ROCHER.



AMES D'ENFANTS

Après avoir écouté d'une oreille distraite les conseils solennels du président de la distribution des prix, chargés de récompenser ou les bras ballants et la mine piteuse, les écoliers ont pris la clef des champs. Quelques-uns ont pour jamais dit adieu à la classe et s'interrogent avant de risquer, dans le monde qu'ils ignorent, un pas décisif. Tous, ne sentant plus peser sur eux la surveillance du maître, font les hommes, s'efforçant de ne plus paraître ce qu'ils sont : des enfants.

Ils ne savent donc pas, les pauvres, quel est le charme de la jeunesse, que ces allures qu'ils affectent les déparent, qu'ils ressembleront toujours trop tôt aux modèles qu'ils choisissent.

Ils font les hommes, c'est-à-dire qu'ils refouillent tous les sentiments simples et généreux de leur âme pour s'affubler de scepticisme. Ils parlent de tout avec l'air dégagé de gens revenus des choses de ce monde. A seize ans ils sont blasés et comme las de la vie. Ils rougiraient de laisser paraître leurs illusions.

Telle est l'influence du mauvais exemple, car c'est nous, leurs aînés, qui sommes responsables de cela. Nous aussi craignons d'être ridicules en affirmant notre fidélité, à certains principes d'ordre social ou politique, en traitant sérieusement les choses sérieuses ; tout est « à la blague » et les pauvres nâifs qui ont encore quelque foi sont l'objet de la commisération des autres.

Cela sans distinction d'opinion ni de culte ; la même observation s'applique à tous les partis.

La porte s'est ainsi trouvée grande ouverte aux raisonnements habiles, aux arguments spécieux où l'esprit remplace la logique, et le sentiment, l'émotion ont été refugés comme des accessoires surannés.

Ne serait-il pas temps de revenir à une autre compréhension des choses, à leur vision simple et dégagée de sophismes ? Le moyen en est aisé : renverser les rôles et demander conseil à l'enfant, mais à l'enfant dont l'éducation n'a pas encore fait un être artificiel et de convention.

L'enfant est d'abord vrai, tant qu'il n'a pas appris à dissimuler. Il se montre tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts ; c'est une créature limpide dans laquelle on lit à livre ouvert.

L'enfant est généreux, il s'irrite contre l'injustice dont il a un sentiment extraordinairement précis ; il ne craint pas de suivre l'impulsion de son cœur quoi qu'il puisse advenir.

Aussi l'enfant est bon. Il a la pitié facile. Sauf d'inévitables exceptions, il n'a pas la cruauté réfléchie. S'il a fait souffrir, il le regrette aussitôt, même lorsque sa fierté — car il est fier — le fait hésiter à manifester ostensiblement son repentir.

Dans ses jeux, la hiérarchie s'établit toute seule. Les plus intelligents, les plus aptes à diriger conduisent la bande ; chacun s'em-

ploie selon ses moyens, les mauvais coucheurs, les fourbes sont vite éliminés.

Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il y a beaucoup à apprendre en considérant ce petit monde ?

Le sentiment le plus vif des enfants, le plus noble aussi, est le patriotisme. Encore inconscients des choses de l'art, ils y placent tout ce qu'il y a de plus élevé dans leur esprit. Leurs maîtres savent avec quelle émotion ils entendent raconter les principaux événements de l'histoire, l'intérêt qu'ils prennent aux récits héroïques.

En peut-il être autrement dans notre France riche de tant de siècles de gloire ? N'est elle pas le pays de la vaillance et quelles armées peuvent revendiquer, dans l'histoire du monde, d'aussi belles pages que les nôtres ? Aussi ceux qui veulent, chez nous, séparer l'armée de la nation, méconnaissent-ils l'essence de notre race. Nous avons dans le sang l'amour du soldat.

Pour en revenir à l'enfant, toutes ses facultés tendent, en principe, au beau et au bien ; il fuit d'instinct le mal et la laideur. Ne détruisons pas en lui cette recherche constante de l'harmonie, favorisons-la, au contraire et, pour y arriver, abandonnons les conventions auxquelles nous obéissons en tant d'actes de notre vie, pour redevenir simples, vrais, bons, généreux, épris seulement de Vérité.

Oh ! cela n'empêche pas chacun de suivre une voie différente, puisque, chacun selon son intelligence, son tempérament, ses préférences, apprécie les choses à son point de vue. Non plus en politique, qu'en philosophie, qu'en art, nul ne peut se vanter d'être arrivé à l'intelligence parfaite, au-delà de laquelle il n'y a plus rien à apprendre. Plus on avance, plus l'inconnu paraît immense. Les plus grands génies eux-mêmes ont senti leur impuissance à dire le dernier mot des choses de l'esprit.

Bornons-nous, dès lors, à faire de notre mieux dans la limite de nos moyens. Comme le disait récemment Jean-Paul Laurens, apportons notre pierre à l'édifice, en nous attachant expressément à rester nous-mêmes, à penser en braves gens, avec nos propres idées, sans souci des passions qui nous entourent.

Restons jeunes le plus longtemps possible, c'est-à-dire impressionnables, accessibles à toutes les émotions saines et repoussons avec horreur le scepticisme blasé des âmes mortes. Que serait donc la vie sans ces joies, d'autant plus belles qu'elles sont à la portée de tous, même des plus humbles ?

Ah ! les enfants, les enfants... oui, il faut envier et admirer la pure simplicité de leurs âmes vierges — il faut surtout craindre d'y semer la germe des idées qui font notre faiblesse aujourd'hui.

François DEPASSE.



On achète au comptant
à l'Agence FOURNIER

TOUS LES

Bons Fonciers, Algériens, de Panama, du Congo, de la Presse et de l'Exposition, sans aucun frais de courtage. — Rue Confort, 14, LYON, à l'entresol.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Prenez le véritable nom

EN VENTE à l'Agence FOURNIER
LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
la 11^e et nouvelle édition du

CICÉRON DE LYON

Contenant la nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures à cheval. Chemins de fer.

Prix : 10 cent. — Par la Poste : 15 cent.

Agence de Publicité Fournier

14, rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

EN 20 JOURS
GUÉRISON RADICALE de l'Anémie
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL
Soul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

LIRE TOUS LES DIMANCHES
L'ÉCHO THERMAL
Revue Mondaine et Théâtrale
des VILLES D'EAUX
10 c. PARTOUT 10 c.

AGENCE FOURNIER
14, rue Confort
AFFICHAGE ET DISTRIBUTION d'imprimés

ASTHME et CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ABONNEMENT SANS FRAIS
A tous les Journaux
DU MONDE
AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14, LYON

Maison Benevolo
48, r. République, Lyon. Optique de choix
14 méd. or. et arg. Seule concess. p^r la région des
VERRES
ISOMÉTROPIES approuvés p^r la Soc. Ophthalmolog. de Paris.
Exiger la Marque \$ sur chaque verre.
Jumelles théât., cour. es, camp., marine. Spéc. de Jumell. milit. Instrum. de physiq., géodésie, oenologie. Ebullioscope Benevolo breveté, pour l'essai des vins.

L'Esprit des Autres

Un bourgeois qui vient de perdre sa femme est en train de dresser la liste des personnages qu'il invitera au convoi de la défunte.

Un sien ami, qui lit cette liste par-dessus son épaule, s'écrie :

— Comment, tu n'invites pas Beaudrillart ?

— Baudrillart !

— Mais oui, mon cher, il nous manquera. Songes-y donc, Baudrillart, c'est un « vrai boute-en-train ».

En police correctionnelle :
— Accusé, pourquoi n'avez-vous pas rendu le billet de banque que vous reconnaissez avoir trouvé ?

— Pardon, mon président, je l'ai rendu.

— A qui ?

— Je l'ai rendu... à la circulation.

CONCERTS BELLECOUR

SAISON 1899

Tous les soirs, à 8 heures et demie, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre sous la direction de M. Ch. Fargues.

Pour les abonnements s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour la fin de la saison, 6 francs.

HORLOGE

137 et 145, cours Lafayette

Tous les soirs spectacle varié.
Au programme : Broka et Morton, *Grandeur et Servitude*, pièce militaire.

CASINO DES ARTS

La réouverture du Casino a eu lieu le vendredi 25 courant avec une troupe entièrement nouvelle.

Concert tous les soirs à 8 heures.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n^o 2213 du 26 août.

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés : *Chouans*, par G. Lenôtre. — *La vie à Rennes*, par Léo Claretie. — *Le procès de Rennes*, par X. — *Instituteurs et Soldats*, par E. M. — *Les Fêtes en l'honneur de Van-Dyck, La Grande Roue de Paris*, par A. B.; etc., etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echees, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, etc.

Nouvelle illustrée : *Les Sœurs de Lait*, par F. Dacre, illustrations de L. Bombled.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de provi ce, insère gratuitement les envois de ses abonnés et œuvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

BULLETIN FINANCIER

Le marché de nos rentes reste hésitant.

Le 3 o/o se traite à 99,92, le 3 1/2 o/o à 102. Nos Sociétés de Crédit montrent, par contre, une grande fermeté. Les fonds étrangers sont sans affaires. Parmi les valeurs d'Exposition, les actions de l'Epicycle sont à 125 et 127.

L'Assurance sur la vie.

La rente viagère permet aux célibataires, aux époux sans enfants, etc., de s'assurer une vieillesse paisible et indépendante. A l'âge de 60 ans le taux d'une rente viagère payable par semestre est à la Nationale de 8,49 o/o soit 5,49 o/o supérieur à l'intérêt de 3 o/o que donnent aujourd'hui les valeurs de tout repos. Si le capital constitutif de la rente était versé 5 ans d'avance à 55 ans l'entrée en jouissance restant fixée à 60 ans, le taux de la rente serait de 11,066 o/o. La Nationale dont le siège est à Paris, 18, rue du Quatre Septembre, tient gratuitement à la disposition des intéressés tous les renseignements nécessaires.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

mp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

FORTES REMISES AUX MARCHANDS

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.